

FOOTBALL

NOUVEAU WEEK-END NOIR POUR
LE FOOTBALL NATIONAL

Les U17, le cadet de leurs soucis

La JSK battue par la réserve du Ahly, la réserve du NAHD éliminée par les FAR de Rabat et enfin, le "réservoir" de Tewfik Korichi qui se fait brûler dès sa mise à feu par son homologue mauritanien. Avouons que le football national passe des moments des moments - de transition - pour le moins pénibles. La suite logique d'une succession qui s'est faite dans la douleur. Que fera Haddad ?

Mohamed Bouchama - Alger (Le Soir) - Avant de prendre l'avion pour Nouakchott, le sélectionneur national déclarait à notre collaborateur que son équipe, accrochée quelques jours auparavant au stade communal de Chéraga, par ses mêmes mauritaniens, reviendra avec la qualification coûte que coûte. Malgré la double adversité humaine et climatique. Ni la sélection Mauritanienne qu'il a trouvée "limitée" lors de la première manche, ni l'état du terrain, le climat ou la pression du public



Les décideurs n'ont pas pris les bonnes décisions...

ne pouvaient remettre en cause la sérénité du sélectionneur et de ses collaborateurs.

Sa sélection des U 17 ans préparée depuis début 2005, ce qui est une première en la matière, avec à la clé une vingtaine de stages, mais seulement trois à quatre tournois d'application, a subi une de ses raclées qu'on oubliera pas de sitôt. 4-0 doit être un record en la matière pour le football mauritanien, toutes catégories confondues. Un pays qui n'ar-

rive même pas à organiser son championnat national "Seniors", de surcroît. Le coach national qui n'était pas à sa première expérience au sein des staffs nationaux (Korichi a été dans le staff de l'EN espoirs composé de Mourad Ouadi, aujourd'hui responsable des U20 et de Mustapha Aksouh, le DTS de l'USMA) a beau se gargariser en avançant les cas de fraudes éventuelles des joueurs mauritaniens (dont une dizaine est née le même mois et dont les passeports étaient établis le même jour), mais ne peut se dérober de sa responsabilité suite à cet échec précoce. Avant de jouer cette double confrontation contre les Mauritaniens, les capés de Korichi affrontaient en préparation la sélection nationale scolaire qui prépare, elle, les Jeux arabes. La sentence était sans appel : les scolaires dont bon nombre d'entre-eux ne sont pas structurés (les athlètes qui ne sont affiliés à aucun club) ont administré une belle leçon de football aux jeunes de l'EN. Mais,

Korichi n'est pas le seul responsable. La FAF de Raouraoua, puis celle dirigée depuis janvier dernier par Hamid Haddad, ne peut en aucune manière être dispensée de cette dérive. Elle a non seulement offert les meilleurs moyens de préparation à ses jeunes mais a aussi oublié une de ses missions originales, à savoir le contrôle entrepris par les différents et sa réalisation. L'absence, ou l'existence fictive, d'une direction technique nationale qui doit jouer le rôle de régulateur en est une des raisons. Il y a surtout cette vision étroite qui fait qu'on place les bœufs avant la charrue. Sinon, comment peut-on monter des plateaux et opérer des présélections dans un modèle de fonctionnement qui ne protège même pas la santé des gosses.

Quid de sa promotion et progression. Car, organiser des championnats, à quelques paliers que soient, à des horaires impossibles ne peut être qualifié que d'un crime organisé. A titre de rappel, citons l'organisation d'une finale de la coupe d'Algérie "cadets" (les fameux U17) à 12h30 par un jour ouvrable. Le match en question opposait deux équipes (MCA-CRB) qui comptent le tiers de la composition de la sélection. Absente des phases finales depuis plus de 20 ans, l'EN "cadets" constituée à partir des tournois de présélections organisés à travers le pays, risque, au même titre que ses devancières, de disparaître dès son retour de Nouakchott. Une triste fin. Une fin programmée.

M. B.

BOXE

CRB HEURAOUA

Une nouvelle école, des ambitions et des embûches



Né d'une création récente (le 01 janvier 2005), le CRB Heuroua a pu se frayer un chemin non seulement dans l'Algérie, mais aussi sur la scène pugilistique nationale et ce, grâce aux résultats acquis par ses poulains.

Nebig (51 Kg), chez les seniors, a décroché l'argent l'an passé à Constantine lors de la phase nationale de la coupe d'Algérie. Cette distinction, la première pour le compte du club, a dévoilé les vraies ambitions que nourrissent les hommes de Atallah, président de la section de boxe. La tendance est clairement affichée par Chérifi Abdelmadjid, entraîneur et responsable technique, laquelle tendance est d'ores et déjà orientée vers l'obtention de résultats. Ces résultats ne tarderont pas à venir, puisque durant la saison en cours (2005-2006), les cadets, Lounici Walid et Mokrani Lyes, sont non seulement champions d'Alger dans leur catégorie respective de poids, mais aussi le second nommé est médaillé de bronze lors du championnat national. Le même parcours est emprunté par les juniors, Belassel Massinissa et Bachiri Amar. En sus des titres de champions d'Alger qu'ils ont décrochés haut la main, Bachiri Amar monte sur la troisième marche du podium et revient avec du bronze au cou. Pour une première année dans le monde de la boxe, le CRB Heuroua s'en sort apparemment bien et pourrait s'avérer un sérieux prétendant lors de la prochaine saison. Malgré ces résultats que pourraient lui envier certains clubs dont l'existence remonte à bien des années, le CRB est asphyxié, du fait d'un financement dérisoire. Selon son entraîneur, "les autorités locales, l'APC notamment n'aide pas suffisamment". Alors, comment sont assurés les déplacements ? Chérifi "nomme Nacim Fouds et Casial comme étant les principaux pourvoyeurs de fonds". "Les aides consenties sont exprimées par des dons en équipements et des prises en charge lors des déplacements à l'occasion des divers championnats nationaux", ajoute-t-il. La bataille s'annonce rude non pas pour la confirmation des résultats obtenus, mais pour la survie du club.

A. A.

ATHLETISME

Hammad passera sur le billard

Le sauteur en hauteur du MCA Hammad Abderrahmane a subi hier une petite intervention chirurgicale dans un hôpital à Alger. Le médaillé de bronze aux JO de Sydney a renoncé à participer au championnat d'Afrique en raison d'une blessure au talon qui l'a énormément gêné. Malchanceux, Hammad qui n'a pas pris part aux derniers Mondiaux d'Helsinki, ni au récent National qui a vu son club l'emporter haut la main, ne désespère pas pour autant de revenir rapidement à son meilleur niveau "Dieu merci, c'est juste un curetage. Je reprendrai le chemin des sautoirs d'ici à deux semaines".

C. B.

1^{IE} CHAMPIONNAT DU
MONDE "JUNIORS"

Six Algériens à Pékin



Mansour Nadjim, finaliste lors des derniers championnats du monde cadets

La DTN de la Fédération algérienne d'athlétisme (FAA) a annoncé la participation de six athlètes aux 11^{es} Championnats du monde d'athlétisme qui auront lieu à Pékin du 15 au 20 août. Parmi les sélectionnés algériens, on retiendra le nom de Mansour Nadjim, finaliste lors des derniers Championnats du monde cadets qui se sont tenus à Marrakech en 2005. Ce jeune athlète de Béjaïa, qui est promis à un bel avenir, a remporté le 800 m du récent championnat d'Afrique Zone 1, qui s'est déroulé à Rabat (Maroc) les 15 et 16 juillet 2006. Mansour Nadjim, crédité cette saison de 1'48"39, s'est révélé encore une fois dans l'épreuve du 800 m en remportant le championnat d'Algérie qui eu lieu à Annaba le dimanche 30 juillet 2006. Les représentants algériens qui ont dominé le championnat d'Algérie rejoindront à partir de Annaba le 2 août la Tunisie pour participer au match méditerranéen prévu à Tunis des 5 et 6 août. Cette compétition qui regroupera les juniors tunisiens, espagnols, et italiens, constitue les derniers réglages pour les Algériens. Le déplacement vers Pékin, capitale des JO 2008 est prévu le 9 août. Les sélectionnés Nadjim (800 m), Bensaâdi Abdelghani (1500 m), Amine Djelafoui (10 km marche), Temacini Sief El Islam (triple saut), Rezigue Aïcha (1500 m) et Lathamana Samia (3000 m steeple).

C.B.

L'AFFAIRE DE DOPAGE DE JUSTIN GATLIN
NE DIFFERE EN RIEN DES AUTRES

Le sabotage, une vieille excuse

La thèse du sabotage évoquée par le clan de l'athlète américain Justin Gatlin, champion olympique du 100 m contrôlé positif, renvoie au mythe de la "main noire", jadis utilisé par les coureurs cyclistes, et à toutes sortes d'explications plus ou moins fantaisistes.

Sitôt le cas révélé, Trevor Graham, l'entraîneur jamaïcain de Gatlin, a déclaré savoir qui avait fait le coup, autrement dit piéger son athlète : "Nous sommes sûrs à 100% de l'identité de celui qui a fait cela. Nous sommes simplement en train de nous assurer que personne d'autre n'est impliqué, avant de réunir des preuves et de les dévoiler." En d'autres temps, pour expliquer un contrôle positif, les cyclistes évoquaient un bidon tendu par une main anonyme et forcément nuisible, la célèbre "main noire", de préférence au sommet d'un col et par forte chaleur. A force d'être avancée, la justification est passée de mode dans le cyclisme. D'autant qu'elle n'exonère en rien son auteur de sa responsabilité vis-à-vis de la réglementation antidopage. Chacun doit savoir ce qu'il prend. L'histoire du dopage regorge d'explications de toutes sortes, de tentatives au moins, pour motiver la présence d'une substance interdite dans les analyses.

Toujours le sexe

Pour la testostérone, en cause dans les cas de Gatlin et de son compatriote Floyd Landis, vainqueur du Tour de

France cycliste, le sprinteur américain Denis Mitchell avançait dans les années 1990 qu'il avait multiplié les performances sexuelles dans la nuit précédant le contrôle et qu'il avait bu beaucoup de bière. Le sexe a été également évoqué par le footballeur roumain Adrian Mutu, en 2004. "La seule raison pour laquelle j'ai pris ce que j'ai pris (de la cocaïne), était que je voulais améliorer mes performances sexuelles. Ça peut paraître drôle, mais c'est la vérité", expliqua l'attaquant de Chelsea dans un propos rapporté par la revue spécialisée *Sport et Vie*.

Le sportif en difficulté cherche souvent une aide auprès de son entourage. La belle-mère malade pour le cycliste lituanien Raimondas Rumsas, afin de justifier une cargaison de médicaments, la femme enceinte, dans le cas de l'un de ses collègues italiens, ou encore le... chien, raison avancée par le cycliste belge Frank Vandembroucke pour expliquer la présence d'anabolisants et d'EPO à son domicile. Le basketteur de NBA, Carmelo Anthony, fut sauvé par le témoignage d'un ami jurant que la drogue retrouvée dans le sac à dos du joueur de Denver était bien la sienne. Anthony ne fut pas inquiété.

Le dentifrice et les caramels

Plus littéraire, le cyclo-crossman belge Mario De Clercq raconta aux enquêteurs qu'il préparait un roman, une

œuvre... d'imagination, pour expliquer la mention de carnets d'entraînement jugés compromettants. Où va se nicher la substance interdite ? dans le dentifrice, pour l'athlète allemand Dieter Baumann en 1999 (nandrolone), ou dans les bonbons au caramel rapportés d'Amérique du Sud pour le cycliste italien Gilberto Simoni en 2002 (cocaïne). Dans un match Bolivie-Brésil précédant la Coupe du monde de football 1994, un joueur de chaque camp avait été déclaré positif à la cocaïne. Par la faute d'un thé, le trémate, consommé sur les plateaux andins pour s'acclimater à l'altitude. Plus récemment, la vague des compléments alimentaires a suscité une vague d'explications à cause de la pollution éventuelle de ces produits. L'excuse avait même été avancée par l'athlète du siècle, l'Américain Carl Lewis, dont le contrôle positif et la réhabilitation ultérieure ont été appris bien après qu'il eût mis un terme à sa carrière.

Entre vérité et prétexte, chacun a trouvé son bonheur dans cette justification au point que les autorités ont rappelé une évidence aux sportifs de haut niveau. Il leur revient de faire attention.

Encore faut-il qu'ils soient contrôlés. Certains sports préservent leur réputation en limitant ou en rejetant les contrôles. Au motif, s'il faut croire par exemple le commissaire de l'USPGA, que la mise en place de tests antidopage reviendrait à nuire à... "l'honneur et à l'intégrité" du golf.